

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

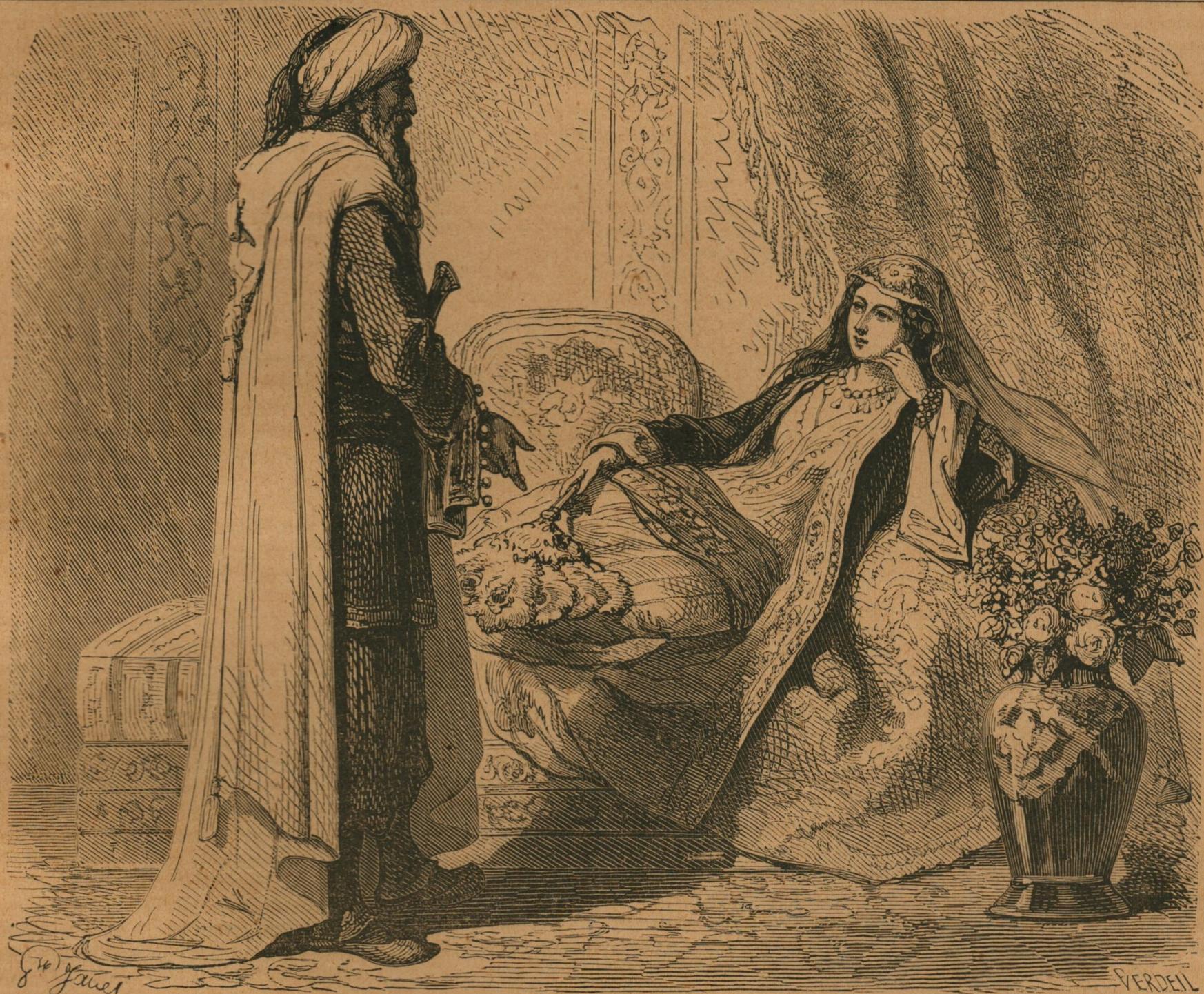
V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONNS ROMANS

L. DUMONT. SC.

## SOMMAIRE

LE BATARD DE MAULÉON, par ALEXANDRE DUMAS  
MONT-REVÊCHE, par GEORGE SAND  
LA MAL'ARIA, par ROGER DE BEAUVOIR



La vie que vous menez vous plait-elle. — Page 362, col. 1.

## LE BATARD DE MAULÉON

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

XXIX

COMMENT MOTHRIL FUT NOMMÉ CHEF DES TRIBUS  
MORESQUES ET MINISTRE DU ROI DON PEDRO.

Nous avons dit qu'en quittant le roi, Mothril s'était dirigé vers l'appartement d'Aïssa.

La jeune fille, confinée dans son appartement, gardée par les grilles et surveillée par son père, aspirait après l'air à défaut de la liberté.

Aïssa n'avait pas la ressource, comme les

femmes de notre temps, d'apprendre des nouvelles qui lui tinssent lieu de correspondance ; pour elle, ne plus voir Agénor, c'était ne plus vivre ; ne plus l'entendre parler, c'était ne plus avoir l'oreille ouverte aux bruits de ce monde.

Cependant une conviction profonde vivait en elle : c'est qu'elle avait inspiré un amour égal à son amour ; elle savait qu'à moins d'être mort, Agénor, qui avait déjà trouvé le moyen de parvenir trois fois près d'elle, trouverait moyen de la voir une quatrième fois, et, dans sa confiance juvénile dans l'avenir, il lui semblait impossible qu'Agénor mourût.

Il ne restait donc pour Aïssa rien autre chose à faire qu'à attendre et à espérer.

Les femmes d'Orient se composent une vie de rêves perpétuels, mêlés d'actions énergiques qui sont les réveils ou les intermittences de leur voluptueux sommeil. Certes, si la pauvre captive eût pu agir pour retrouver Mauléon, elle eût agi ; mais, ignorante comme une de ces fleurs d'Orient

dont elle avait le parfum et la fraîcheur, elle ne savait que se tourner du côté d'où lui venait l'amour, ce soleil de sa vie. Mais marcher, mais se procurer de l'or, mais questionner, mais fuir, c'étaient là de ces choses qui ne s'étaient jamais offertes à sa pensée, les croyant parfaitement impossibles.

D'ailleurs, où était Agénor ? où était-elle elle-même ? elle l'ignorait. A Ségovie, sans doute ; mais ce nom de Ségovie lui représentait un nom de ville, voilà tout. Où était cette ville, elle l'ignorait ; dans quelle province de l'Espagne, elle l'ignorait, elle qui ne connaissait pas même le nom des différentes provinces de l'Espagne ; elle qui venait de faire cinq cents lieues sans connaître les pays qu'elle avait traversés, et se rappelant seulement trois points de ces divers pays, c'est-à-dire les endroits où elle avait vu Agénor.

Mais aussi comme ces trois points étaient restés encadrés dans son esprit ! Comme elle voyait les rives de la Zézère, cette sœur du Tage, avec ses